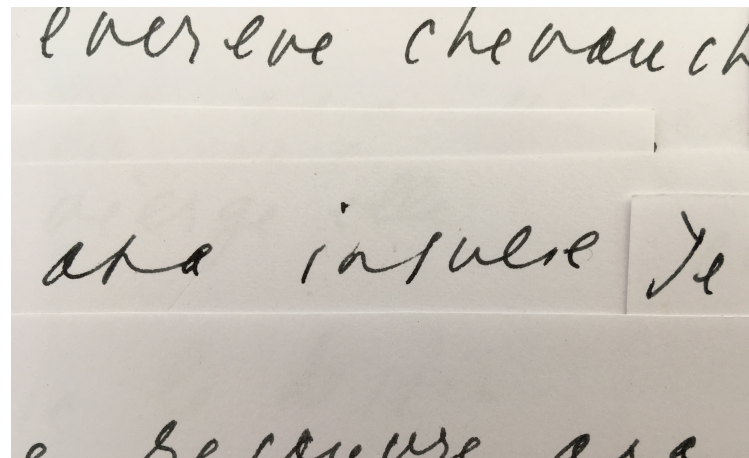


édénique érotique

grégory dominé



aperçu d'une série de 33 bandes préparatoires à **eravamare** [2003-2006]

Avec le commentaire henryen du prologue de l'Évangile johannique se voit sans doute résolue la question de la phénoménalisation du sujet (**ego** / Je) : remonter dorénavant le trajet qu'aura emprunté cette élucidation, c'est observer qu'étant originellement hébraïque, donc prise à la Torah la condition du sujet devait-elle, afin de devenir lisible en une culture occidentale d'obédience hellénique, passer par le renversement qu'en formule ce prologue, substituant un λόγος devenu σὰρξ au τινὸς εἶναι λόγον platonicien et entendu, par sa discursivité même, comme le seul langage envisageable, en excluant tout autre. La christologie du prologue johannique dévoile autrement dit un textile en surimpression, rouleau hébraïque celé au sein du jour grec

En toute étude notamment contemporaine de la trilogie christologique et en accompagnant la composition, telle, en outre, « Phénoménologie de la naissance ».

Cf. Pla S 262 e.

et le parcourant en filigrane, דְּבַר בְּשָׁרׁ sous λόγος σὰρξ et בְּרֵאשִׁית sous ἐν ἀρχῇ : la parole acosmique d'an-archie, asyllabe, écartant de fait tout commencement érigé en principe susceptible d'être aligné temporellement commue alors à une parole référentielle, ostensive, qu'est la parole dialectique, une parole génératrice, et bénissante. Or faire correspondre en doctrine à une terminologie si antithétique définitivement la révélation d'une répétition an-archique à tout commencement disjonctif animera donc la patristique conciliaire orientale, soit de langue grecque, anathémisant, concernant la relation à Dieu du Fils Unique Premier-Né, ὁμοιούσιος voyant qu'intervient de prime abord en cet adjectif, par la similarité qu'il désigne, une séparation, χωρισμός par conséquent porteur de μίμησις pour y préférer ὁμοούσιος un seul ἰώτα ôté le distinguant en attestation de la consubstantialité, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ· τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν

αἰώνων. Aussi la révocation de la ressemblance par décret du consubstantiel se rattache à celle de la métaphore par la symbolique, estompant la ligne d'horizon à même le linge d'impression pascal, de transsubstantiation eucharistique. La ressemblance consacre la représentation, césure de la duplication situant chronologiquement la contemporanéité. Si en effet la dissipation du transfert qu'exprime et décline la métaphore vaut pour celle du jour à la contemplation du soir échu, unitaire, tel le crépuscule frappant d'or la Seine baudelairienne, *c'est la question de la contemporanéité du présent et au présent qu'essentiellement bouleverse et déphase la communion eucharistique* : lorsque le premier écart de la Différence en objective la perception en point d'arrêt et de chute posté entre futur et passé sur le fil de la ligne, *comme Je-Peux passivement conféré la répétition eucharistique épouse le palimpseste de ce présent*. Le calque grec du document johannique lié à la synagogue

reprend en fait et simultanément renverse le grec de la Septante, traduction alexandrine du TaNaKh qu'un lexique philosophique et cosmogonique compose, témoignant par ailleurs encore de la crise du rapport à la phénoménalité qu'aura subie le moment grec, cette expérience même de la Différence, tournant, perdue la sagesse, et comme le dit bien le mot φιλοσοφία à une sorte d'enquête opérant par réminiscence. Le dialogue se greffe principiellement à la cité dont la lumière, politique donc, engage ce glissement dialectique. Devant éloigner la fascination la philosophie désenchante le dithyrambe, désourdit la fatalité de la voix oraculaire, passant du conflit agonistique à la chronicité en assurant un sol ontologique, auxiliaire. Et si la lumière du politique, cette apophanticité générale, clarté tierce, neutre équivalant à la vérité comme vérité ouverte en laquelle devenant visible peut être discerné le vrai du faux étant prouvé par désignation adéquate *escompte une différence*

Descartes écrira, évoquant la sagesse : « quae semper una et eadem manet [], quam solis lumen a rerum, quas illustrat, varietate [] » (AT X 360).

d'avec ce qu'elle éclaire la cité resplendit tout autrement en la Torah, עֵר comme כְּלָה devenue νόμφην à la fin de l'Apocalypse de Jean décrivant la Jérusalem Nouvelle, πόλιν τὴν ἁγίαν descendue donc en épouse se parant. La lecture hébraïque de la phénoménalité sera cosmopolitique, laquelle, contrairement à la lecture athénienne, voit qu'elle émane *de l'individu* reconnu au Livre, en désolidarisation de tout attribut propre, parousie de personne. אֶלֶּיךָ. אֶלֶּיךָ. אֶלֶּיךָ. Paronymique au Nom de l'Éternel le sujet qu'est le Je sera phénoménologique à la lettre en hébreu, déité se révélant en séité, tutoiement en union d'amour. Et fût-ce par accident, Descartes gagne explicitement le sujet et le fait entrer en philosophie en suspendant le préjugé de toute certitude valant pour le monde remontant au déploiement manifeste du jour grec stabilisé. La démarche méthodique par réduction efface le reflet du θαυμάζειν engendrant le questionnement philosophique, abroge énigme et époque.

Cf. Is 62 : 04-05 & Ap 21 : 02.

Cf. Is 56 : 04-08.

Cf. Is 43 : 01 · Jr 31 : 02 · So 03 : 17 · Ps 02 : 07. Le jeune théologien portant le pétalon, lamelle d'or du Grand Prêtre, notera également ce qu'il a entendu au commencement de la Passion : ἡγάπησάς με πρὸ καταβολῆς κόσμου. Cf. Jn 17 : 24.

Le constat sera le suivant : en déposant un postulat ancien, bimillénaire la formulation anhellénique du **cogito** comme **ego** subrogé à l'Être du **sum** converge avec le substrat hébraïque, réceptionné cependant, et diffusé en grec par conversion, du prologue johannique. Et si par la neutralité du jour grec le retentissement phénoménologique du sujet demeure latent, mystérique voire, rayant la gouvernance *devenue obvie de ce jour* d'avance le prologue johannique disqualifie toute approche, forcément postcartésienne, dudit sujet qu'administre, soit détermine encore, comme pour Glaucon la conjecturant naturellement sans en aviser donc la préalable dispensation, cette facture apophantique, ce jusqu'au mouvement hégélien en laissant filtrer la carence originaire par la clôture qu'il accomplit : de la visualisation du protomoteur aristotélicien soldant la faillite aporétique du présent objectivé, extériorisé comme vñv à la clôture spéculative hégélienne emportant l'Être d'indéterminé en

Cf. Pla R 507 e.

suppression et sublimation, résorption tripartite du négatif remontant justement au départ de la philosophie et citant Aristote pour conclure, « die ewige an und für sich seiende Idee sich ewig als absoluter Geist betätigt, erzeugt und genießt » appelant la formule αὐτὸν δὲ νοεῖ ὁ νοῦς comme θεὸς suréminent d'éternité, de puissance et de perfection, *cette carence n'est autre que celle de l'Histoire*. La clarté sans faveur, tierce, neutre de ce tout qu'est la cité confisque la possibilité d'accéder au Je du citoyen y résidant : en se déployant extatiquement le jour grec et donc avec le jour grec la philosophie à venir en obnubile la phénoménalité. En la centralisation athénienne le premier écart projeté en écran de la Différence dit déjà largement *repraesentatio*. Et préfigurant la république comme publicité, comparution, ce jour levé de la cité transcende la finitude propre au mortel, partie négligeable en dépendant. De sorte qu'au vu du commun prévaut encore ce tout discriminant auquel

G. W. F. Hegel Enc. Phi. Wis. Gru. § 577 & Ari
M Λ 7 1072 b [20].

Cf. Pla L X 903 c d.

revient le jour politique en entretien, πόλις καὶ ἡ κοινωνία ἢ πολιτική comme milieu d'intermédiation. La dialectique thématise le commun. Étant entendu donc qu'au jour de la cité, γένος τρίτον dont la parution évidente, diaphane, ouvre au tracé visuel de la ligne de partage entre ὁρατόν et νοητόν correspond un horizon corrélé temporellement la subsomption hégélienne *de l'individu en l'Histoire* ne peut aboutir qu'en celle, extérieure et anonyme, de ce temps fondé comme monde, étant la seule pensable au langage considéré et consacré du monde et conjugué au monde qu'est le langage apophantique, progressant vers le Savoir Absolu dialectiquement : cette subsomption, seulement, spéculative, syllogistique *de l'individu en occulte la vie phénoménologique*, soit le seul apparaître, et formant une histoire tout autre, soustraite à celle du temps du monde. Appréhender d'autre part la finitude en la réfléchissant au prisme de cette exclusive représentation du monde étranger

Ari Pol I 1 [1] 1252 a 5.

au seul apparaître qu'est le Je en laisse par là échapper la condition, et de fait le sens de la finitude, étant bien plutôt consubstantielle à la plénitude du présent déprésenté le ceignant qu'une finitude au monde présupposant qu'elle puisse provenir *du* monde, en procéder : paradoxalement n'est-il d'in-fini qu'en finitude du Je vivant, n'est-il de finitude qu'intérieure au Je tissé d'in-fini. *Une vie finie prenant conscience de cette finitude simultanément en éprouve la répétition sans déchirure.* Impossible sera donc d'en sortir. *Ainsi la représentation de la mort à venir en reste à cette représentation sans jamais devenir effective* le réel en finitude qu'est le Je étant assigné (à) en la donation d'in-fini dont la passivité garde absolument d'arrêter de se donner en consubstantialité. Détention du Je adonné anarchiquement, anarchie en amnistie, naissance virginale comme résurrection virginale. *Tenue exactement comme telle* au trait et tiret frontalier du délit qu'eût été la *défunce*

D'incarnation n'est-il donc qu'en ce sens. Michel Henry écrira : « Notre chair à vrai dire n'est rien d'autre que cela, *la passibilité d'une vie finie puisant sa possibilité dans l'Archipassibilité de la Vie infinie* ».

du **moritur** la *re*-présentation témoigne de la précédence sans quittance de la donation : *d'état réel, soit d'apparaître phénoménologique de la représentation n'est-il*. La faculté de projection égale à la représentation ressortit à la théorie, d'origine platonicienne, de la participation grammaticale. Kierkegaard verra en cette situation anextatique de la finitude la possibilité du désespoir en tant qu'impossibilité de la mort : la possibilité de désespérer tient en effet à cette étreinte se donnant sans désunion possible, sans possible mise à distance, à l'individu et le destinant. Kierkegaard nomme cette étreinte *éternité* : sans éternité *en l'individu*, cette étreinte, serait exclue la possibilité du désespoir comme celle d'en effacer la tonalité en plongeant en transparence en cette éternité, *soit pour l'individu y étant passivement autant qu'indéfectiblement séisé se rejoindre en la rejoignant*. Cette étrangeté de la phénoménalité *du présent éternel qu'est l'individu* au monde historicisable

autant qu'à tout fait contingent qu'il éclaire, et valant pour le jour levé de la cité, Georges Bataille aura pu la saisir à la description de la vie érotique. *La phénoménologie érotique* : en 1939 Bataille esquissait le plan d'un ouvrage portant ce titre. Qu'il ait entendu cette phénoménologie au départ de la lecture kojévienne de Hegel paraît d'autant décisif qu'au travers se dessine déjà, entreprise vers 1950 dès lors ultérieurement, *l'histoire de l'érotisme* se déroband précisément à l'hégélianisme de l'histoire, qui concernerait *le caractère anhistorique de l'individu*. Relevant de ce mode d'existence anhistorique la communication érotique serait édénique, coulant silencieusement sans jamais verser au jour, *l'histoire du monde* se voyant en somme accorder crédit et débutant au premier regard porté hors d'éden. Le mode d'existence anhistorique, d'immédiate transparence, soit cet éden sans miroir et qu'inévitablement le passage au dialogue dévoie signifiant qu'un monde doive se lever en

compromission, serait la vie érotique. De dialogue n'est-il effectivement qu'extériorisé, en renoncement (à) de la brûlure érotique. À cette résignation au dehors formant le voile d'illusion qu'un monde ait objectivement lieu la vie érotique oppose la responsabilité : en ce sens érotisme sera synonyme d'étude, en approfondissant le secret. Et eût dit Bataille *économie générale* assumant la part excédentaire de la donation qu'éloigne celle, restreinte, de la cité pour se constituer utilement. La nuit de la passion érotique épuise la société. Le terme *de l'histoire du monde* serait alors atteint, et partant le messianique réalisé, et pour le dire autrement le voile d'illusion déresponsabilisant de la représentation tomberait *qu'est le monde historicisable qu'un premier regard détourné convie* du moment qu'en chacun répondrait pleinement le mode d'existence érotique, anhistorique étant sans advenue, sans bord, annexé sinon au silence à une concrétion sonore défiant la résolution

Bataille eût certes écrit *dépense* en lieu et place de *donation*. Cette *économie générale*, qu'assume donc *l'histoire de l'érotisme* qu'il appelle encore *paradoxe de l'érotisme* se poursuivra, arraché à *l'histoire du monde* et se confondant au Livre, au projet continué d'histoire *universelle*. Aussi le sens qu'avec Bataille *univers* justement recouvre va être expliqué.

chromatique. Et si le feu de la rencontre sensuelle, étant selon la formule de Bataille *seul à la mesure de l'univers*, suspend la prétention qu'entretient l'État à la complétude, tout amant en parlant le détruit : fût-ce au confident unique, une liaison se laissant découvrir par vanité de la parade renonce à la royauté ardente qu'elle suscitait, monde d'en haut augmenté, exilique, qu'aspire aussitôt la société. En simulacre d'apparaître la société en accapare et déserte le seul, érotique, et consubstantiel au secret qu'est l'individu. Le silence de la brûlure préserve l'Absolu acquiescé sans distraction, comme la littérature. En cela le silence avec lequel écrire se confond, comme la musique et la peinture, désigne le bonheur. Le silence convient à une vie parfaite, dont le bonheur reste exempt de faille. Lorsque le néant du monde penche de sensation en sensation le bonheur se confond au silence : une vie heureuse se renouvelle sans éprouver le besoin d'être reconnue comme telle, heureuse,

dont la donation se déverse en assuétude et susception comme Je la devenant y adhérant passivement, consentie d'amour πρὸ καταβολῆς κόσμου. Toute personne heureuse évitera par conséquent la conversation comme un aliment lourd : reculant de cet abîme d'intériorité la conversation en formant le ressentiment dégage le malentendu par lequel le monde commence. « Die Welt des Glücklichen ist *eine glückliche Welt*. » Loin d'être tautologique, cette notation de Wittgenstein cerne d'immémorial la remémoration au présent, soit d'immanence : *comme tel n'est-il de monde qu'intérieur, royauté amondaine du Je*. Aussi le séjour du סִדְרָה équivaut à la chambre d'étude, et telle une plage vide d'événement, purgatoriale, *che va col cuore e col corpo dimora* toute prairie de rêve, bocage d'infini montant, et ville. Le fascisme honnit la ville émancipant d'attache en pesanteur et provenance empirique, biologique, de et à laquelle le Je qu'individu veut dire, cachet du pronom, **ego**

pur du **cogito** en rébellion, demeure étranger. La ville rend librement le citoyen, poudre disparate d'éden, à la donation le revêtant, lorsque la superstition du lieu en nourrit la confusion : *d'apparaître n'est-il qu'un individu, sujet apatride du Livre*. En assignation d'otage, sujétion sera en ce sens élection. La donation se retire en oubliance y abandonnant le Je adonné vivant. Or si le sujet en abandon *du Livre* échappe au lieu comme à la naissance biologique, fils de Sémélé, fils de Joseph, hospitalier sans aucune réserve le cosmopolitisme en abrite la teneur phénoménologique. *Je suis le fiancé de l'Absolu*. Le cosmopolitisme se rapporte au vivant, passivement, absolument relâché (à) en la vie acosmique, absolument phénoménologique. Aussi le juste reste fondamentalement anhistorique, étant sans drame. Incognito du civilisé édénique. Et donc si la participation au monde le suppose dressé problématiquement en écran, faisant obstacle, bonheur serait la transparence du monde

en valant abrogation, cette éternité kierkegaardienne jointe, et qu'est le Je consubstantiellement adonné au présent. Car la réduction epochale de la posture du monde vaut pour celle du monde tout court : *de monde n'est-il qu'en posture qu'exténue la réduction epochale, phénoménologique*. Et procédant par exhaustion, épuisement la réduction adopte un mode proche de la théologie négative parvenant au seuil d'indicibilité du langage qu'est le langage grammatical de la philosophie, τινὸς εἶναι λόγον fédérateur passant au λόγος ἀποφαντικός aristotélicien matriciel à la proposition déclarative, bornage du sens prédiqué et plié donc à cette apophanticité qu'est la clarté du jour, φῶς. La réduction epochale cherche alors à suspendre le prestige octroyé à la diaphanéité de la Différence, ce jour extérieur anticipant la séité phénoménologique d'invisible et directe approbation. Au moyen du langage du monde la réduction mentionne une précédence y étant soustraite et la provoquant. Écrire

engage essentiellement la réduction. Et quand touchant la profondeur palimpsestique du présent la prose joycienne, procédant par superposition, éclate en multiplicité, abolir la réduction même aura hanté assurément Husserl allant par tentative d'appauvrissement de la langue jusqu'à vouloir la rendre limpide au pur **ego** de la conscience. Le **cogito** participe-t-il en effet de la langue entendue comme ce langage articulé (au) du monde, et qu'aura suspendu la réduction pour y parvenir ? Au-dessous du fleuve épique du monde historique bruit sans écart une histoire tout autre, d'inamissible trame, celle du Livre, tapisserie d'histoire sainte, étoffe sans extase et unique contemporanéité au présent y retenant captif le **cogito** aparticipe, tout acte y étant consigné, fût-il le plus humble comme de mouvoir la main, chaque fibre de la Passion humaine et animale : *d'histoire du Livre n'est-il qu'au Livre*. Bataille écrivant aura rattaché la nuit érotique, anhistorique, au Livre, fluant

sans discontinuer et qu'aura décrite de Marguerite Porete à Madame Guyon la spiritualité, en passant par Angela di Foligno, Hadewijch d'Anvers, Mechthild de Magdebourg et Maître Eckhart. Le pouvoir de ce mouvoir au pronom passivement scellé, empreint, symbolique acosmique du Je, tisse le tissu de la galaxie : « Wenn ich meinem Arm hebe, *versuche* ich meistens nicht, ihn zu heben ». Ayant également vu à travers la théorie de la valeur et avec la théorie de la valeur le monde économique entier comme le double fantomatique du travail concret, *lebendige Arbeit* en tant qu'invisible effort subjectif produit *de même que l'histoire du monde forme le double fantomatique de celle du Livre* Marx transcrira en un mémorial le nom de chaque ouvrier, souhaitant établir par cette liste de souffrance le martyrologe du prolétariat assimilé, comme le déchiffre la lecture henryenne, au christ. Lorsque la représentation sélectionne et lisse par besoin d'homogénéité le fait en un

À cette remarque, abyssale, de Wittgenstein, peut d'ailleurs se signaler celle de Madame Guyon, proche de Descartes, Malebranche ou Maine de Biran : « C'est mon âme qui fait agir ma main ».

Intérieure, soit subjective la temporalité en laquelle puise toute force demeure à jamais dichotomique au temps calculable du travail.

plan horizontal globalisant, cet alignement chronologique extérieur qu'est le temps du monde, formant la seule réalité et la seule contemporanéité la coupure du messianique se contracte, éclate et réunit, répare, à la fois diachronique et eucharistique. La naissance phénoménologique (à) de la vie en exemption du temps physique, atomique, spatialisé, soit le monde ayant lieu sans personne, lit d'expérience demeurant sourd à toute expérience, permet de comprendre le ruban du présent comme répétition antérieure — anarchique — à toute extériorité concevable, et la susception asynchrone de la contemporanéité du et au contemporain : d'ipséité du Je, cette susception en assuétude, persécution, n'est-il qu'en donation passive, ce présent. Inhérent au sujet, et de la bouche du christ sans doute מְלִכּוּת devenant βασιλεία à la page du dossier évangélique, soit royauté amondaine textuellement (acosmique), n'est-il de monde comme tel et conséquemment de dualisme : la démarcation

Cf. Jn 18 : 36.

antagoniste entre le sujet et ledit monde vaut encore pour la représentation, étant seul un textile enchevêtré, cet univers par antécédence du pronom personnel *Je* appelé à dessein *nominal*, étranger comme *Tu* à toute procédure en substitution propre au *Il* qu'au contraire le nom devance. La tournure ostensive du langage apophantique le prive d'accéder à la phénoménalité demeurant confondue sans défection à la nuit de la donation : dire en la constitution énonciative l'Éthique ou la Religion serait en cela, pour Wittgenstein, « to go beyond the world and that is to say beyond significant language ». Toute expression artistique en désintéressement, soit donc afigurative, adiscursive et achromatique tout autant dévoile et traduit par conséquent la plénitude de la phénoménalité, cet apparaître qu'est le sujet acosmique du Livre, telle la danse comme la musique et la peinture. Évitant le langage articulé, et d'ordre onto-théo-téléo-logique, discursive et chromatique la figuration

Cf. LW TLP 6.373 & 6.374. Wittgenstein précise encore du sujet-Je qu'il constitue, donc, « die Grenze — nicht ein Teil — der Welt » (TLP 5.641).

Et d'ajouter, en cette conférence de 1929 à Cambridge à propos de l'Éthique, disant : « to run against the boundaries of language ».

afférente à ce langage comme représentation, Anne Teresa de Keersmaecker peut donc semblablement qualifier la danse *d'art le plus contemporain*, chorégraphiant en apesanteur le silence, gambadant : sauter et tourner. En fait avec la phénoménologie érotique disparaît la délimitation évoluant d'interdit en transgression et dont Bataille savait réitéré le mouvement hégélien de fond : la souveraineté devient un état continu. Aussi le messianique affleure littérairement par un cylindre d'aristocrate embastillé : précipitant la fin de la féodalité, congédiant la providence la Révolution voit à la littérature revenir la souveraineté clandestinement, héritant de celle, déchue, du monde princier. Mais à naître telle à la souveraineté en se déroband à l'Histoire, entrant en clandestinité la littérature assume précisément ce que l'Histoire aura dû offusquer pour se construire, à savoir le singulier : et comme le roman sadien ambitionne de tout dire, Saint-Simon fait spécialement exception, dont la

tâche d'exhaustivité tient à la conscience de savoir compté tout acte devant l'Esprit saint, tout acte étant comptable *de* l'Esprit saint. Ainsi le désenroulement de la temporalité alluvionnaire du messianique fait effraction à la promesse de l'Histoire et la ruine en permanence : « nul événement général ou particulier historique n'annonce nécessairement ce qu'il causera ». La temporalité en enveloppement du messianique pareil au présent concret sera anhistorique à cet égard, équivalant au mode, sauf de tout affairément public, d'existence érotique se consumant en silence. En fait d'eschatologie le tout dernier jour, et qu'écrire révèle dépourvu d'alinéa, arrive donc sans cesse en abstention du cours historicisable du monde. Ce présent secret dit bien donation, charge asymétrique enrayant la circularité qu'un échange assure, adossé au visible. Étant divulgué le don perd gratuité, devient cet échange, commerce équilibré : à la réciprocité la divulgation, à la donation se retirant en le

don le silence du présent, ce messianique en rupture. Y associant et croisant Artaud Derrida voit la polychromie freudienne du rêve *comme cette mise en espace du présent*, et architrace : quand en la Métaphysique absence signifie retrait de la présence, reliquat accusant la présence ancienne en présentation, *Mon Présent Vivant* demeure opaque à ce couple d'opposition. Tant carnophallogocentrique qu'onto-théo-téléo-logique la structure de la Métaphysique ayant arrêté le présent à la parousie du visible en présence et ratifiant la démarcation entre V et M porte à la scission du signifié, soit privilégiant la voix à la répression *de la lettre*, cette architrace en tourmentant la représentation établie, tel d'essence testamentaire un deuil antérieur à l'Être pour la mort, par conséquent à la frappe syllabique du langage articulé. Et remontant à la linéarisation horizontale du temps qu'atteste la ligne d'écriture transparaît mieux la tentative d'Artaud, révolutionnaire, déflagratoire, faisant franchir à

Derrida écrit en 1967 : « Tout graphème est d'essence testamentaire », et plus tard : « Le deuil serait plus originaire que mon être pour la mort ».

L'idée de bonheur enferme celle de salut, inéluctablement. [] C'est donc à nous de nous rendre compte que le passé réclame une rédemption dont peut-être une toute infime partie se trouve être placée en notre pouvoir. | <Le monde messianique est le monde de l'actualité intégrale et, de tous côtés, ouverte. Ce n'est qu'en lui qu'il y a une histoire universelle. Mais non pas une histoire écrite, plutôt une histoire accomplie comme une fête. Cette fête est purifiée de toute solennité. Aucune espèce de chant ne l'accompagne. Sa langue est la prose libérée, qui a fait sauter les chaînes de l'écriture. (L'idée de la prose recoupe l'idée messianique de l'histoire universelle. [] les différentes sortes de prose artistique forment le spectre de la prose de l'histoire).>

Le retard est ici l'absolu philosophique, parce que le commencement de la réflexion méthodique ne peut être que la conscience de l'implication d'une *autre* origine absolue, antérieure [] et ne pouvant apparaître et être reconnue que dans l'originarité de quelque chose comme *mon Présent Vivant* []. Sous la grise apparence d'une technique, la Réduction n'est que la pensée pure de ce retard, la pensée pure en tant qu'elle prend conscience de soi comme retard en une philosophie.

[] l'histoire du monde n'est pas celle de l'individu. | Je voudrais dire combien je me sens démuné devant l'idée même d'une biographie. Pour celui qui pense que le Soi véritable, celui de chacun, est un Soi non mondain, étranger à toute détermination objective ou empirique, la tentative de venir à lui à partir de repères de ce genre paraît problématique. L'histoire d'un homme, les circonstances qui l'entourent, est-elle autre chose qu'une sorte de masque, plus ou moins flatteur, que lui-même et les autres s'accordent à poser sur son visage — lui qui, au fond, n'a aucun visage ? [] Pour moi, je suis né dans la vie []. Nous vivons dans un éternel présent que nous ne quittons jamais. Ce qui se tient hors de lui est séparé de nous par un abîme. Et cela parce que le temps est un milieu d'irréalité absolue. | J'entends à jamais le bruit de ma naissance.

Le Messie, c'est le prince qui gouverne de manière à ne plus aliéner la souveraineté d'Israël. Il est l'intériorité absolue du gouvernement. Existe-t-il une intériorité plus radicale que celle où le Moi commande à lui-même ? La non-étrangeté par excellence, c'est l'ipséité. Le Messie est le Roi qui ne commande plus du dehors []. Le Messie, c'est Moi, Être Moi, c'est être Messie. [] / Le fait de ne pas se dérober à la charge qu'impose la souffrance des autres définit l'ipséité même. Toutes les personnes sont Messie. / Le Moi en tant que Moi, prenant sur soi toute la souffrance du Monde, se désigne tout seul pour ce rôle. Se désigner ainsi, ne pas se dérober au point de répondre avant que l'appel ne retentisse, c'est cela précisément être Moi. Le Moi est celui qui s'est promu soi-même pour porter toute responsabilité du Monde []. Et, concrètement, cela signifie que chacun doit agir comme s'il était le Messie. / Le Messianisme, ce n'est donc pas la certitude de la venue d'un homme qui arrête l'histoire. C'est mon pouvoir de supporter la souffrance de tous. C'est l'instant où je reconnais ce pouvoir et ma responsabilité universelle. | L'Infini se produit en renonçant à l'envahissement d'une totalité dans une contraction laissant une place à l'être séparé. Ainsi, se dessinent des relations qui se frayent une voie en dehors de l'être. Un infini qui ne se ferme pas circulairement sur lui-même, mais qui se retire de l'étendue ontologique pour laisser une place à un être séparé, existe divinement. Il inaugure au-dessus de la totalité une société. Les rapports qui s'établissent entre l'être séparé et l'Infini, rachètent ce qu'il y avait de diminution dans la contraction créatrice de l'Infini. L'homme rachète la création.

Derrida la limite de différence en différance. Artaud veut dégager de la vision linéariste de la temporalité occidentale un espace au théâtre, soit détruire le drame aristotélicien organiciste agencé au langage articulé pour exhumer un geste hiéroglyphique d'écriture, en trouver la grammaire nouvelle, espacement en rythme, volume et verticalité. La représentation ouverte à la narration dramatique amalgame synchroniquement spatialité à temporalité, aligne espace : horizontalité de la représentation. Artaud aura lu Bergson, le citant encore en 1936 à Mexico. Le messianique désigne, saturation extrême, *Mon Présent Vivant* en lequel tel qu'au Zohar **אֵדֶן** en éden voit **קִדְּוָה**. La réduction de la terminologie en ce palimpseste relie Bataille à Benjamin et à Levinas, Henry à Derrida lisant Husserl, Freud et Artaud, soit le mode d'existence anhistorique qu'est la vie érotique au concept d'histoire, prose alinéaire comme traduction, ce messianique débarrassé de toute vaticination prophétique

En fait l'amour individuel, en ceci justement qu'il ne met pas la société en jeu mais seulement l'individu, est la chose du monde la moins historique. [] Si je dis de l'amour individuel qu'il est hors de l'histoire, c'est dans la mesure où jamais l'*individuel* n'est manifeste dans l'histoire. [] rien n'est plus éloigné de l'image de l'être aimé que celle de la société, à plus forte raison de l'État. [] L'État n'a jamais pour nous le sens de la totalité. L'État ne peut en aucune mesure *épuis*er cette part de nous-mêmes qui entre en jeu dans l'érotisme ou dans l'amour individuel. [] L'État (du moins l'État moderne, accompli) ne peut donner cours au mouvement de *consumation* sans lequel une accumulation indéfinie des ressources nous situe dans l'univers []. [] l'être aimé *dans* l'amour est toujours l'univers lui-même. [] // [] L'érotisme est de toute façon, même dans la faible mesure où il a lui-même une histoire, en marge de l'histoire proprement dite, militaire ou politique. [] mais si l'histoire à la fin s'achevait, même touchait à son achèvement, l'érotisme ne serait plus *en marge de l'histoire*. [] L'histoire serait à mon sens finie si la disparité des droits et du niveau de vie était réduite : telle serait la condition d'un mode d'existence anhistorique dont l'activité érotique est la forme expressive. | Rien n'est plus contraire à l'image de l'être aimé que celle de l'État, dont la *raison* s'oppose à la valeur souveraine de l'amour. Il semble bien, à première vue, que l'État oppose sa vérité universelle à la vérité particulière des amants. Qui en pourrait vraiment douter ? L'individu mortel n'est rien et le paradoxe de l'amour veut qu'il se limite au mensonge qu'est l'individu. Seul l'État (la Cité) assume à bon droit, pour nous, le sens d'un au-delà de l'individu, seul il est détenteur de cette vérité souveraine que n'altèrent ni la mort, ni l'erreur de l'intérêt privé. Mais [] [] l'État n'a nullement (ou il a perdu) le pouvoir d'embrasser devant nous [] cette totalité []. [] C'est seulement dans l'amour qui l'embrase qu'un homme est aussitôt, silencieusement, rendu à l'univers. [] / L'être aimé ne propose à l'amant de l'ouvrir à la totalité de ce qui est qu'en s'ouvrant lui-même à son amour, une ouverture illimitée n'est donnée que dans cette fusion, où l'objet et le sujet, l'être aimé et l'amant, cessent d'être dans le monde isolément [], et sont deux souffles dans un seul vent. / Jamais l'État ni la Cité ne nous sont donnés de cette façon, dans ce silence de mort où il semble que rien n'est plus. [] C'est qu'il est dans l'essence de l'amour de brûler, loin d'acquiescer, de prodiguer des biens et de perdre ceux qui aiment. Tout porte, dans la fièvre, à anticiper sur l'étreinte en un mouvement de passion qui épuise ; et si l'objet de notre amour évoque la ruine, — le vain éclat, la mort, — rien ne contribue davantage à le désigner comme l'être élu.

et rédimant le passé comme à l'in-fini brisant la totalité du cercle en reprise *de Dieu qui vient à l'idée*, se contractant, **zimzum** cartésien, élection du Je-Messie, décuplant la responsabilité, et la naissance phénoménologique du vivant à la vie, cette archicontemporanéité acosmique signifiant autant un présent désynchronisant la présence.

Grégory Dominé

www.gregorydomine.org/gregorydomine.edeniquerotique.pdf
www.gregorydomine.org